

Décors d'exception

Spécialisés dans les décors peints, Cyril et Stéphanie de Ricou ont développé une expertise et un savoir-faire recherchés sur des chantiers aussi prestigieux que pointus.

A DEUX PAS DES ORGUEILLEUSES tours de la Défense, entre cour et jardin, un va-et-vient de boiseries, peintures, portes et plafonds séculaires anime une ruelle de Courbevoie qui a, elle aussi, conservé la patine du temps. Au fond d'une impasse, se cache en effet l'atelier de Ricou qui, depuis sa création en 1989, n'affiche pas moins de 400 chantiers à son palmarès. Spécialisée dans la restauration et la création de décors peints, l'entreprise possède un savoir-faire qui lui a ouvert les portes de chantiers d'exception pour clientèle fortunée. Entendez par là que le couple formé par Cyril et Stéphanie

de Ricou a pris ses habitudes à bord de jets privés mis à leur disposition par leurs commanditaires. Si les rocamboliques aventures immobilières de la villa Leopolda – sa vente annulée à l'oligarque russe Mikhail Prokhorov ayant rapporté à Lily Safra la bagatelle de 39 millions d'euros – ont défrayé la chronique, une autre demeure, construite pour le roi Léopold II, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, est restée quant à elle à l'abri des feux de l'actualité. La Fiorentina a pourtant été, durant près de cinq années, l'un des chantiers privés les plus importants d'Europe : plus de deux mille intervenants ont œuvré à son embel-

lissement. Elle pourrait faire pâlir de jalousie l'une de ses plus illustres voisines, la villa Ephrussi de Rothschild. Ses propriétaires ont, en effet, fait installer sous la houlette de Guillaume Féau une grande quantité de boiseries, certaines provenant de décors historiques dont des éléments sont classés. Les Ricou sont, pour leur part, intervenus sur une dizaine de décors, dont une boiserie de Claude-Nicolas Ledoux dite « aux casques », complétant le décor du café militaire conservé à Carnavalet et une opulente boiserie « à la coupole » datant du XVIII^e siècle. Il faut également citer la reconstitution de quatre toiles d'un plafond de Nicolas Loir et Jacques Gervaise, d'après le modèle original de l'hôtel de Vigny à Paris ou encore la reconstitution et l'adaptation du salon des empereurs du palais Borghèse. C'est le genre de défis qu'affectionnent les Ricou. Ils avaient transporté, pour l'occasion, leur atelier dans un lieu adapté à l'échelle du chantier, les 4 000 m² de l'usine Arnould à Saint-Ouen aux portes de Paris.

Une église exemplaire

La première réalisation des Ricou augurait déjà d'un goût certain pour les aventures hors normes. À peine créé, l'atelier remporte l'appel d'offres pour la restauration d'une partie du décor de la coupole de la Vierge de l'église Saint-Roch à Paris, achevée par Jean-Baptiste Pierre en 1756. Il s'agissait d'apporter une solution adaptée pour traiter les 140 m², représentant plus de la moitié de la composition, profondément altérés par des restaurations antérieures. « Il fallait ne pas tricher ni avec l'original ni avec les apports du XIX^e siècle », indique Cyril, qui poursuit : « J'ai réalisé un jeu de trames qui a permis d'éviter de nouveaux repeints sur des repeints existants, et rétabli les harmonies chromatiques ainsi que les jeux d'ombre et de lumière. » Considérée comme exemplaire, cette réalisation a participé à la renommée du tout jeune atelier. Auparavant, Cyril de Ricou travaillait depuis 1982 avec Michel Bourbon – peintre restaurateur et ingénieur au CNRS ayant notamment collaboré avec Balthus à la villa Médicis – sur des chantiers de resta-



Patine de finition sur des parclores dorées en plein sur un chantier à Prague.



San Francisco : Stéphanie de Ricou effectue les derniers calages sur les toiles qui ont été enchâssées dans les boiseries peintes et dorées à l'atelier (boiseries Féau).

ration de monuments historiques. Cyril possède la particularité d'avoir complété sa formation de restaurateur par des études de peinture à l'École nationale supérieure des beaux-arts.

Le parcours de Stéphanie est tout aussi atypique. Adolescente, elle a d'abord été l'élève de Lila de Nobili, une décoratrice de théâtre et d'opéra ayant notamment travaillé avec le fastueux Luchino Visconti. Elle a assisté Fabio Palamidès pour l'exposition inaugurale du musée de la Mode à Paris, obtenu un DEUG d'arts plastiques et intégré l'Institut de peinture Van der Kelen à Bruxelles. C'est à la sortie de cette école spécialisée dans la peinture décorative d'imitation de bois et de marbres qu'elle a rencontré Cyril. Et comme dirait le dicton populaire, les deux font la paire, aussi bien côté vie privée que professionnelle ! Concernant cette dernière, le couple affiche une synergie exemplaire, leur permettant ainsi de répondre aux demandes les plus variées.

Stéphanie s'occupe plus particulièrement des recherches historiques et iconographiques et de la conception des maquettes, tandis que Cyril prend en charge l'expertise et l'élaboration des techniques les plus appropriées aux projets, et qui toujours, par respect de l'éthique, sont réversibles. « Mes pigments, mes résines, c'est mon univers. J'ai commencé à m'y intéresser dès l'âge de 14 ans », s'enthousiasme-t-il.

Alchimies décoratives

Cyril possède ainsi un recul d'une bonne trentaine d'années sur certains procédés dont les résultats sont précieusement conservés dans des fioles scellées s'entassant sur des étagères. Il est intarissable sur le copal, « une résine fossile pyrogénée très dure pouvant être vieille de plusieurs millions d'années » qu'il traque sur les marchés du monde entier. Il se saisit d'un flacon et s'explique en ces termes : « Beaucoup de gens disent

que sa dissolution à froid est impossible. En réalité, il faut du temps. Regardez, depuis 2007, cet échantillon est presque arrivé à maturité. » Cyril pourrait poursuivre ainsi avec la même véhémence sur les gommes, les vernis, les solvants, les encaustiques ou encore le mastic de Chios. « Il permet l'élaboration d'un vernis formidable, qui a été utilisé jusqu'au XVIII^e siècle. C'est de l'or. » Les étagères sur lesquelles se bousculent les pigments – minium, malachite, azurite, etc. – sont autant d'invitations au voyage : « Ce vermillon vient de Chine. C'est un sulfure de mercure que plus personne ne fabrique en Europe, rien à voir avec les ersatz que vous trouvez dans le commerce. Il est difficile à utiliser car il faut l'isoler, par exemple avec du vernis, sinon il noircit. » Les expérimentations de Cyril ne relèvent pas du seul plaisir. Il fabrique en effet tous les composants utilisés par l'atelier. « Je réalise des concentrés, par exemple à 30 % pour les

verniss, qui sont ensuite dilués entre 10 et 20 % suivant leur destination. » Ce contrôle complet permet de donner les réponses adéquates à un projet, les matières et techniques utilisées variant suivant les époques, le rendu souhaité et le budget du client : « Un enduit à la colle demande dix fois plus de temps pour être mis en œuvre qu'une préparation moderne. Cela a un coût. » Pour sa part, Stéphanie explique : « Quand on travaille en Italie sur un décor Renaissance, on essaie de tirer le client et le décorateur vers une perception juste du décor avec des peintures murales travaillées à la chaux. À chaque époque et à chaque région correspondent une technique picturale donnée et une manière de vernir. L'écriture du décor, son dessin, s'inscrivent dans la même logique. » Et de préciser : « Si un client nous demande d'imaginer un décor néoclassique dans un château toscan – c'était le cas pour la chambre étrusque du castello di Uzanno dans le Chianti – nous respectons les caractéristiques du néoclassicisme italien, aussi bien du point de vue de l'écriture du décor que de son exécution technique. » Pour cette demeure ayant appartenu à l'humaniste florentin Niccolò da Uzzano, ils ont également travaillé sur l'installation d'un plafond de la Renaissance tardive faisant ainsi jouer toutes les cordes de leur arc : restauration de boiserie, de peinture, de dorure, réalisation de complément pour adapter le plafond à la pièce, recherche iconographique et création de décor, notamment pour les soubassements. La recherche documentaire est une étape importante qui exige beaucoup de travail, tout comme la conception des maquettes nécessite une multitude d'essais. Il



© Atelier de Ricou

Carlo contrôle les rapports de ton d'une série de toiles composées et peintes par l'atelier, à la manière de Tiepolo à la villa Valmarana pour un chantier à San Francisco.

n'est pas rare que des centaines de variantes soient produites pour une même pièce, afin de trouver l'accord le plus juste. Ce que Cyril et Stéphanie veulent à tout prix éviter, c'est l'effet pastiche. « Il est vrai que nous préférons travailler dans un

patrimoine classé, ancien, historique, somptueux, car cela nous évite de faire des choses que nous n'aimerions pas avoir à faire. » Néanmoins, ils aimeraient bien œuvrer sur des réalisations d'esprit contemporain, même si « les décors modernes sont assez sommaires en termes de décor peint ». Avis aux amateurs... Ils déclarent n'avoir qu'une seule fois refusé un projet : « Une grande cavalerie à faire en un mois avec de l'or partout. Notre chance, c'est que, par le bouche à oreille, on vient nous chercher en connaissant nos compétences et notre manière de travailler. »

Pirouettes stylistiques

Le dialogue avec le client et son décorateur ou architecte est primordial, avec de vrais défis à relever. Ainsi, lorsqu'un amateur a acheté la villa Primavesi construite par Josef Hoffmann en 1915 à Vienne, il ne souhaitait pas faire concevoir, pour les salons non classés, un décor sécessionniste s'harmonisant avec le tout, mais au contraire un univers inspiré du XVIII^e siècle français. Le travail préparatoire a consisté à trouver le pont entre les deux styles. Les recherches ont aussi bien porté sur une étude des caractéristiques de la Sécession viennoise que sur une observation poussée des décors de Schönbrunn et du Belvédère. « Il fallait trouver le point d'ancrage entre les deux périodes pour que les choses ne soient pas totalement déconnectées. En visitant les palais viennois, cela nous a permis de comprendre la vision du XVIII^e siècle qu'avait notre client. » Stéphanie pour-



Château dans les Yvelines : Cyril de Ricou termine la restauration d'un dessus-de-porte du XVIII^e siècle peint en grisaille.

suit : « Il y a dans cette phase du travail un vrai amusement, un vrai plaisir, un vrai sentiment de répondre à la problématique que l'on nous pose. Ce que nous vendons à nos clients, ce sont toutes ces recherches et cette préparation qui donnent un résultat harmonieux, pensé, dessiné, avec des gammes chromatiques fondées sur des techniques données. Tout ce que de simples collages effectués avec Photoshop ne permettent pas de réaliser. » Stéphanie relève que la difficulté de leur métier est, qu'en termes de peinture, la plupart des personnes ne possèdent pas de véritable culture. « Regardez pour les tissus, les gens sont éduqués. Ils font la différence entre un broché, un lampas, une brocaille, un moire, une faille ou un chenillé. Pour la peinture, ils s'arrêtent à la surface et ne sont pas dérangés par le fait qu'une boiserie du siècle des Lumières soit peinte à la glycéro. Il en est de même pour les ors. Pourtant, tout sépare une dorure à l'eau d'une dorure clinquante à la mixtion, sans même parler des couleurs d'assiette ! Par exemple en Italie, nous avons utilisé une technique locale, de l'argent reverni. La tonalité or provient en réalité de l'oxydation du métal. Si à la place, on applique une feuille d'or, le rendu n'est pas le même. L'œil le perçoit nettement. » Pour réaliser ce type d'analyse, Cyril utilise un microscope. Si cet outil se révèle insuffisant, il fait appel à des laboratoires pour identifier les composants.

Une équipe multidisciplinaire

La restauration et la création de décors peints impliquent, vous l'avez compris, de faire de la dorure, mais aussi de toucher à quelques techniques satellitaires, comme la reconstitution d'éléments sculptés manquants, appelés « restauration de volume » dans le jargon professionnel. Cyril avait, en 1985, travaillé avec Michel Bourbon sur les moulages des *Chevaux de Marly*. L'atelier de Ricou s'appuie sur une équipe permanente de sept collaborateurs hautement spécialisés. « La peinture à la colle ? Très peu de gens la maîtrisent », relève Cyril. Carlo est le virtuose, c'est lui qui dessine et transpose à l'échelle réelle les recherches menées par Stéphanie. On compte aussi un peintre en faux marbre, un peintre ornementaliste, un réparateur et une doreuse. Aurélie, qui a fait l'école Boulle, se permet quelques incursions dans le domaine de la marqueterie. Pour ses clients, l'atelier de Ricou est aussi amené à intervenir sur du mobilier. « Cette année, nous allons salarier à mi-temps des artisans avec lesquels nous travaillons depuis une quinzaine d'années. » En effet, en fonction de l'importance des chantiers et des techniques mises en œuvre, des collaborateurs extérieurs peuvent venir en renfort. Aussi, il n'est pas rare que la place vienne à manquer. « Il faut gérer le planning de manière serrée », reconnaît Cyril. « Travailler sur deux boiseries en même temps ne pose pas de problème. Trois, cela devient plus délicat. Se



Gammes chromatiques, élévations, maquettes et motifs à l'échelle pour un appartement parisien décoré dans le style Empire.

déplacer d'un mètre relève alors du tour de force ! » Lors de notre visite, l'atmosphère était calme, l'essentiel de l'équipe étant chez un client, quai Voltaire. Sur le sol reposait un plafond destiné au vestibule servant de dressing de l'appartement d'un hôtel particulier parisien du XVIII^e siècle de la rue de Grenelle. Adams, Bellanger et la bibliothèque de la Malmaison ont été convoqués pour concevoir le projet, qui prend actuellement forme sous la houlette de Carlo. « À ce stade, je considère que c'est presque terminé », déclare Stéphanie. « Il y a encore quelques teintes à préciser avec Yves Taralon, le décorateur, mais l'essentiel est décidé. Je pense déjà à une autre

pièce de cette maison. » Stéphanie va pouvoir retourner à l'hôtel de Guines, à Courbevoie, récemment acquis par le couple aussi bien pour y vivre que pour y travailler. Les bureaux d'étude ont en effet pris place dans cet hôtel particulier dont certains éléments sont classés. Le grand salon offre l'un des plus beaux décors français de gypserie d'époque Louis XVI. Un ensemble grandiose, à la mesure de la passion qui anime Cyril et Stéphanie.

- Atelier de Ricou, hôtel de Guines, 51, rue de Visien, 92400 Courbevoie, tél. : 01 46 91 07 55, www.atelierdericou.com